

**Zeitschrift:** Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur =  
Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur

**Band:** 12 (1994)

**Heft:** 2

**Artikel:** Le potager : plaisir d'Empereur

**Autor:** Dupuis, Patrick

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-382247>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le potager: plaisir d'Empereur

Dioclétien est le premier Empereur romain qui a abdiqué solennellement (au 1er mai 305); il eut à résoudre le problème difficile d'une retraite dans laquelle il entendait conserver sa dignité et naturellement sa sécurité.

Il mourut en 313, de mort naturelle. Ce dernier fait est plutôt rarissime chez les Empereurs Romains qui, la plupart, moururent assassinés, empoisonnés, se suicidèrent ou tués lors de révoltes, etc. Dioclétien avait sans doute observé que sur 50 Empereurs menant à lui, d'Auguste à Carus, seul neuf s'éteignirent de mort naturelle.

Dès 305, il se retira à Salone, sa ville natale, où il édifia son palais sur le modèle des camps légionnaires classiques ou de l'«*urbs quadrata*», la cité carrée. Ce bâtiment abritant sa retraite et constituant le cœur de la ville de Split avait, selon la formule rigoureuse de l'architecture palatine, des allures de forteresse.

Il s'agit d'un rectangle délimité par une puissante enceinte et divisé intérieurement en quatre secteurs par deux voies perpendiculaires (*cardo* et *decumanus*) qui aboutissent à trois portes, le côté sud longeant la mer.

La moitié nord du palais devait contenir les casernements, les logements du personnel civil et les magasins, distribués autour de deux larges places à portiques. Le quartier sud est partagé à peu près également entre la résidence impériale qui domine la mer et deux édifices religieux qui se font face: le temple de Jupiter, protecteur de l'empereur, et son mausolée. La résidence impériale était construite en élévation au-dessus de substructures qui subsistent seules. Les pièces destinées aux cérémonies et aux actes publics que Dioclétien pouvait encore avoir à accomplir

étaient disposées dans l'axe; on y pénétrait par une place allongée, bordée de portiques à arcades et aboutissant à une entrée monumentale sous fronton; cette place, appelée assez improprement péristyle, est encore aujourd'hui intacte. De là, un vestibule à plan centré conduisait dans un grand hall rectangulaire. A partir de la disposition des sous-sols, on ne peut concevoir que très approximativement le plan des deux ailes; on reconnaît cependant une basilique à abside dans l'aile ouest, tandis que les locaux de l'aile orientale présentent un plan centré cruciforme. La partie la plus plaisante de cette résidence sévère était la longue loggia dominant la mer qui occupe toute la façade sud.

Le sens symbolique du bâtiment n'a pas échappé aux auteurs: «le palais de Split est régulier et strictement ordonné, mais cet ordre représente quelque chose de bien plus profond que l'organisation militaire de la société contemporaine. Reproduisant l'ordre du «*Templum*» romain, le palais est devenu un véritable «*Palatium sacrum*». Dioclétien s'est construit un palais en forme de «*castra*», non tellement pour sa protection physique, mais parce que le plan symbolisait un ordre divin du monde». (Ch. Norberg-Schulz).

Nul doute donc que le palais devait comporter un, ou des jardins.

Sans connaître plus de détails sur les fouilles entreprises sur les lieux, observons: on distingue deux zones qui ont chacune une affectation différente et très visible. Un jardin Divin, celui comportant le temple; un jardin funèbre, rappelé par le Mausolée de Dioclétien. Restent les deux autres zones comprises entre les logements de la garde. Serait-ce dans celles-ci que

Dioclétien cultivait ses laitues? Ces espaces n'étaient-ils pas plutôt dévolus à l'exercice de la garnison? Le système aéré de circulation interne, la séparation des circulations peuvent infirmer cette idée. Hadrien n'a-t-il pas fait réaliser des tunnels sous le paysage de Tibur pour les livraisons et autres charrois? Imaginons l'Empereur «fou» repoussant les exercices de la garnison dans l'axe principal ou à l'extérieur des bâtiments, se réservant l'usage des deux cours. L'une pour son jardin paysager et l'autre pour son potager. Ainsi l'aspect symbolique du Palais serait complet. Jardin sacré de Jupiter, Jardin de l'homme divinisé, Jardin de ses loisirs, Jardin nourricier. Ces 4 aspects du programme symbolique peuvent être déclinés et revêtir plus d'un sens qui n'échappera à personne. Ainsi l'un des deux jardins de 1000 ou 700 m<sup>2</sup> a dû offrir à l'Empereur tout le loisir d'aligner comme des militaires ses lactuca, brassica et autres légumes connus à l'époque.

C'est donc ici que Dioclétien montra autant de simplicité dans sa vie privée, qu'il avait déployé de despotisme à la tête du gouvernement, il cultivait lui-même son jardin et ne s'occupait plus que de ses plantes...

Les troubles de l'Empire s'intensifiant, l'empereur coassocié Maximien voulu l'engager à reprendre la couronne, le solliciter de ressaisir le pouvoir, pendant qu'il était temps. Il se borna pour toute réponse de lui adresser: «*Venez à Salone et vous apprendrez vous-même à apprécier le bonheur que je goûte en cultivant mes laitues*».

Les historiens commentant ce fait, ont retenu l'irrationalité d'un geste à la limite de la folie. Certains l'expliquent par une grave maladie en 304, qui aurait affaibli sa raison. L'irrationalité atteint son comble aux yeux des politiciens, lorsque l'Empereur déclare: «je n'ai commencé à vivre que le jour de mon abdication.»

«Pour des salades», voilà bien une expression que l'on a retenu de la retraite de l'Empereur. Les allusions à cet épisode se font souvent par ces mots: «Dioclétien à Salone» ou «les laitues de Dioclétien».

Nous savons grâce à d'éminentes recherches que l'horticulture de l'époque n'était pas qu'un balbutiement. Elle avait atteint des sommets sublimes avec l'avènement d'Hadrien. Il ne faut que consulter les jardins de la villa de Tibur pour s'assurer de la complexité du programme paysager proposé.

Culture et savoir-faire, acquis auprès des nombreux topiarii, ont été utiles à Dioclétien pour entretenir de sa main une fraction de ses jardins: son potager. L'anecdote n'en aura retenu que les laitues! Le raccourci fut facile. Fût-il vraiment, comme le prétendent certains, «dégoûté du pouvoir dans sa vieillesse»? Nous nous permettons d'en douter. N'y a-t-il pas là un geste d'une extrême humilité et sagesse à l'image du grand despote qu'il fut? – «Reconnaissons la part colossale de travail accomplie au remembrement de l'Empire, laissons un successeur assurer la perennité de mes vues et voyons dans l'abdication un aboutissement débouchant sur la simplicité»; telles devaient être les pensées du Potentat.

Il y a dans cette anecdote la même grandeur simple, qu'à très bien su nous écrire Alphonse Daudet, dans «Le sous-préfet aux champs».

«Voile-toi la face, ô Muse des comices agricoles! ... Lorsque, au bout d'une heure, les gens de la sous-préfecture, inquiets de leur maître sont entrés dans le petit bois, ils ont vu un spectacle qui les a fait reculer d'horreur ... M. le sous-préfet était couché sur le ventre, dans l'herbe, débraillé comme un bohème. Il avait mis son habit bas ... et, tout en mâchonnant des violettes, M. le sous-préfet faisait des vers».

*Lettres de mon moulin*

N-y a-t-il pas là, derrière les plus hautes charges politiques, l'appel secret du désir de tout homme arrivé au sommet de la gloire: cultiver son jardin? ...

Patrick Dupuis

#### Bibliographie

Reinhard Bentmann et Michael Müller. – La Villa, architecture de domination. Bruxelles 1975.

Pierre Grimal. – Les jardins romains. 3<sup>e</sup> édition Paris 1984.

La Laurentine et l'invention de la villa romaine; éd. Institut Français d'Architecture. Paris 1982.

Christian Norberg-Schulz. – La signification dans l'architecture occidentale. Bruxelles 1977.

Jean Noël Robert. – Eo Romam, promenades dans la Rome antique. Paris 1981.

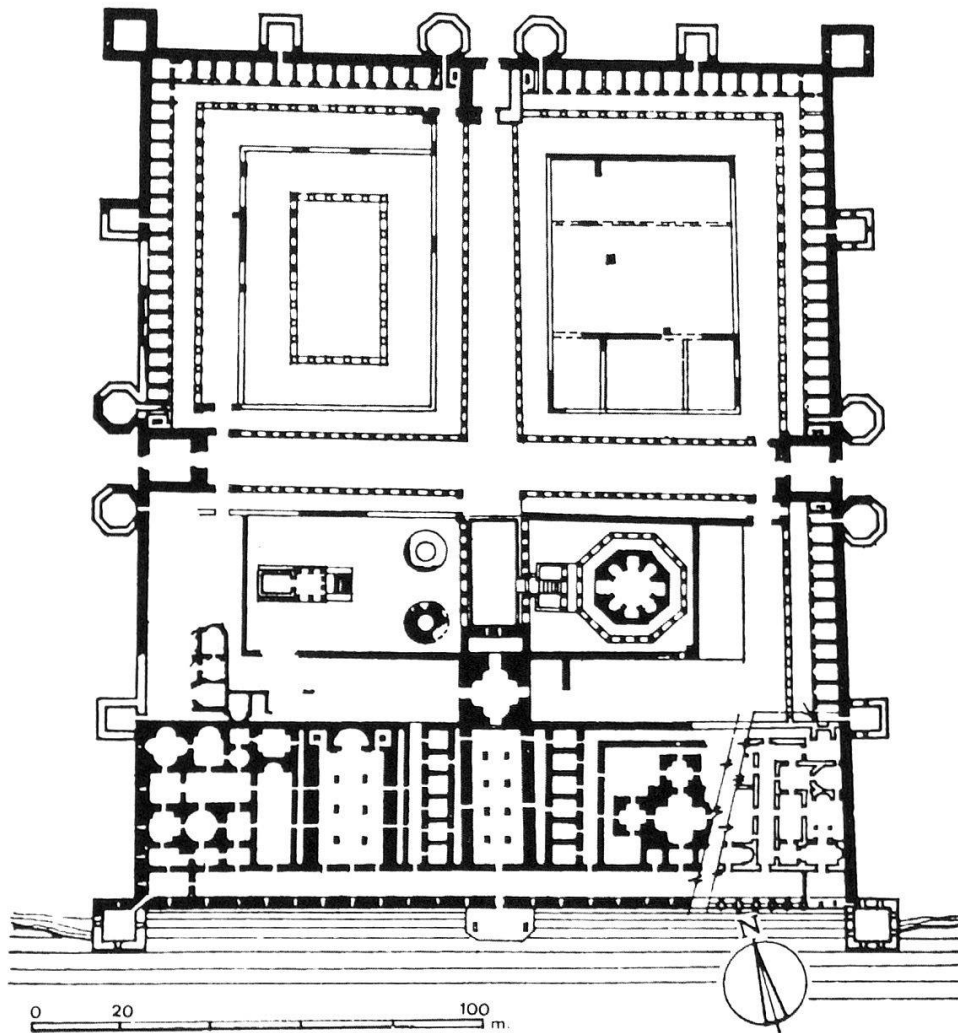
Jean Noël Robert. – La vie à la campagne dans l'Antiquité Romaine. Paris 1985.

Robert Turcan. – Vivre à la cour des Césars. Paris 1987.

Pierre Savinel. – La terre et les hommes dans les lettres gréco-latines. Paris 1988.

Henri Stierlin. – Hadrien et l'Architecture romaine. Fribourg 1984.

Marguerite Yourcenar. – Mémoires d'Hadrien. Paris 1974.



Palais de Dioclétien, Split. 300 – 306 ap. J.-C. Plan. (G. Niemann. – Der Palast des Diokletian in Spalato, 1910)